

# EN POINTILLÉ DU TEMPS



Nathalie Albaladejo

Lune brodée  
cardée des plis nuageux  
prélude des vastes inconnus

la nuit déroule une encre  
que chantent les étoiles

\*

Moiteur des pas

marque délétible  
évanouie

creuser la présence  
le passage fugace

le ciel emportera  
les effacements

\*

Le pas cède  
la terre ploie

s'ouvre charnelle le chaud de la meuble matière

j'entends les soupirs  
murmures terreux  
l'invitation du silence

les branches-lignes sculptées des troncs  
rampent  
mains racinaires

absorbé, raviné  
les eaux de boue charrient mon abandon

je deviens cette glaise  
qui m'attendait

\*

Le goût de la terre

ombre durcie dans la gorge,  
les tréfonds se palpent,  
caverneux raclements

le chemin s'ouvre

un cri,  
vert, vertical,  
les cieux et la terre  
fusionnent

des fulgurances buissonnantes  
j'avale les rameaux

\*



L'arbre s'est envolé  
air pointillé dans les obliques,  
bleu percé des ailes

cœur arraché  
des déflagrations azur,  
je suis partie,

dans mes veines,  
des voyages ondulés,  
des vrilles,  
des suspens,

un vertige heureux

\*

Touché sibyllin de l'eau  
la petite pluie d'un chant  
et les étoiles profondes

l'enfance rattrapée  
sur les parois du dedans

les arbres-cages  
saisissent la grâce,

serait-ce la voie qu'ils vont semer?

les cieux sont pleins  
au-delà des espaces

\*

Je marche sur les chants étouffés  
chaque pas ouvre une stance,  
un son dans la résonance du passé

le chemin pose  
sa mélodie

sous le pied  
les altérations du souvenir

un lancinant questionnement  
écorche l'implacable,

c'est une voie que la douleur empêche!

subsiste une ligne tendue  
entre les arcanes terreuses  
et la brume dissonante,

où les trilles d'oiseaux légers  
viennent parfois briller

\*



Brève  
la piste lumineuse

cloisonné d'une peau opaque  
le ciel infuse sa charge liquide,  
le poids de son enclume

ses flaques ont la même saveur  
charrient les mêmes desseins  
qui rebondissent  
dans la prison oculaire

et le sel déposé  
est aussi le même,  
nourricier des âmes vagabondes

\*

Sur les friches de l'oubli,  
les eaux rongées de mes attentes,  
les rêves délestés

plongée dans le moelleux du sol

un feu interne lamine les ornières  
épouse le sombre lumineux du noir

patiente et longue nuit des hivernages,  
espace de promesses,  
le lit des macérations  
dans l'obsolète jour des matins

un frisson  
d'ombres humides  
court  
inonde

seuls les battements!

nous nous sommes perdus dans le silence

\*

C'est une attente  
de matière laiteuse  
suspendue aux cimes des arbres  
une boule de coton brouillé

si haut  
si loin

dans les recoins des oublis,  
la pierre s'est ramollie,  
le tronc qui me retenait  
glisse

coulée d'inconsistance  
jusqu'en mes mâchoires

un goût plein  
de son inexorable délitement

je fonds  
coule  
comme tout autour de moi

\*



La main fourrage  
                                  l'humus de la mémoire  
angle vif de l'obscur

c'est la percée qui m'a saisie,  
une volée de brume ancienne!

la main a creusé  
chair donne chair  
aux oubliés

le monde d'en-bas  
fissuré des attentes

\*

La main encore  
nue  
évidence cousue dans les lignes

aux abords des doigts  
fleurissent les sons frappés,  
les échappées belles  
qui sentent le sous-bois

de la cime des yeux,  
les enfouissements

dans le fond du blanc,  
le méplat du noir

un passage

les portées de l'air

\*

Profil d'airain  
scalpel d'une mémoire

feu saturé  
d'évaporations  
déchirées

une vague en creux  
oscille le front, les yeux,  
fait le lit des pensées

percluses,  
les sensations oubliées,  
dans la matière de l'être  
picorée de trous noirs

l'absence  
résurgente

\*



Chercher ce qui est coï dans le désordre du jour  
attraper des bribes de promesses nocturnes

scintillant sur la nacre d'un soleil noir  
l'esquif d'un visage

ses traits,  
me confondent  
se confondent

la nuit ne m'appartient plus

\*

Présence tenace  
résiliente

j'ai vu tes yeux  
se faire et se défaire  
lente mutation poudrée  
regard ourlé de halos blancs

pupille derrière les voiles,  
tes yeux  
l'appel impérieux

de ton nid d'orage  
des cieux  
tu as tiré la ligne

arc tendu crocheté à mes orbites  
harponné au noyau de mon être

lentement, puissamment  
tu m'as laissée dériver

et quand dans l'abandon  
il n'y a plus eu de résistance,  
les paupières closes  
tu m'as ramenée

\*

Spirale d'astre  
cercle cillant

la lame de ton regard  
broie le silence  
broie l'oubli,

au bout de tes cils  
j'amarre un silence perdu

sur le seuil  
j'enracine mes envols

\*



Je te regarde  
sous le coude

coulées diaphanes dans l'air,  
la capture heureuse

histoire de rien  
ni dire ni faire

garder au chaud  
dans le pli  
un regard plein de tes gestes perdus

\*

Seul,  
caché en refuge des aspérités!

lignes ajourées d'un appel,  
serait-ce écrit?

les devenirs de la pluie  
et ton regard  
se devinent

seule,  
mais libre de matière

tant de lumière sur le vernis noir

fleurs piquées  
parfum d'ambre  
comme un miel d'étoiles

\*

Puis tu es allé  
ton ombre pliée  
dans cet ailleurs aux murs ouverts  
au toit béant

une poussière de souvenirs collée à tes semelles

tu franchis la paroi blanche  
la peau indicible de mes désirs

\*



Les plis nocturnes des voûtes  
arc-boutant l'obscurité  
lissent les grains

bientôt je serai le pas  
                  en pointillé du temps  
les destinations secrètes

l'élan qui ne sera perdu  
dans cette mer éternelle

je serai les méandres des faisceaux  
le glissement de l'un à l'autre

la main tendue sur le profil du mystère

\*

Je mets de l'ordre dans la pénombre  
mystérieuse cécité  
et brillante  
comme la voie qui s'ouvre

le souvenir empaqueté  
dans un coffre qui reste vide

que d'espaces translucides  
de nacres trompeuses!

je marche  
funambule  
et plus je m'agrippe  
plus la corde ploie

je mets de l'ordre  
dans les mots qui ne se taisent pas

je mets de l'ordre dans le labyrinthe de mes peurs

cherche la graine dans l'oubli  
troue mes yeux des rétines revêches

\*

Ce serait là

un crissement  
le calme froid

un départ d'oiseaux

une envolée noire  
dans le blanc des arbres

\*



Une laitance perle,  
le blanc que j'appelai,  
un signe de la terre!

une haleine de brume  
souffle  
sur le jour fragile  
des délivrances

\*

les sentinelles de l'aube  
veilleront

grandes silhouettes pâles  
ossatures de bois  
blancheur d'ivoire

minéral des cavernes calcifiées  
structure de sédiments,

de la pureté âpre des chairs éteintes

j'apprendrai la nudité

\*

Les cimes ploient leur cœur

l'oiseau l'a déjà compris

les effleure d'un vol

\*

Je serai  
une,

matière d'été dépolie  
dans les scories du temps

je serai  
une,

dans le vent  
les branches  
la terre

dissoute dans l'ombre amoureuse  
la mouvance du présent.

\*